

Le Mot du Maître

« Oui, c'est là, aux franges de la Mer intérieure civilisatrice, sur les rives de vigne et de cyprès, que la mise en ordre protestante rencontre sa vraie chimie dissolvante, sa grande confusion, sa grande défaite. »

Philippe Muray « La gloire de Rubens » (1991)

LOUPKAZ

Association des Amis de la Galerie du Loup (AGL) - Numéro 46 - mars 2012
Siège social : Galerie du Loup 55300 LOUPMONT - Tél. 03.29.90.43.62
Internet : www.galerieduloup.eu

La guerre de l'image

Par Phil DONNY

J'ai sous les yeux, le plus beau tableau de Rubens, peut-être le plus beau tableau du monde, c'est la descente de croix de Notre Dame d'Anvers ». C'est le poète Théophile Gautier qui parle ainsi en 1836. Le Christ n'est plus qu'une dépouille que Nicomède et un disciple en haut laissent glisser vers deux autres personnages au milieu dont l'un n'est autre que Joseph d'Arimatee tandis qu'un cinquième homme, le disciple Jean revêtu d'une ample tunique rouge sang reçoit le corps mort tout en bas. La tension est à son acmé dans les muscles des bras, des torsos et des jambes de ces hommes qui ont accompagné le Christ dans son agonie et ne supportent plus cette infamie. « J'admirai comme le peintre avait su répandre sur les membres de l'Homme-Dieu, la pâleur opaque de l'hostie. » poursuit le poète avant de décrire la beauté sublime de Marie-Madeleine, dont la blonde épaule supporte le pied bleuâtre du Christ. « Ce n'est pas un ange, ce n'est pas une sylphide, c'est une femme », ajoute-t-il pour conclure dans un élan passionné : « Ah Madeleine, Madeleine, que n'ai-je été ton contemporain !... »

Guerres de religion

Commencé en 1612, ce tableau monumental de 4m sur 3m fut réceptionné deux ans plus tard en la cathédrale d'Anvers dans le

bras droit du transept. Le prince des peintres et son atelier avaient répondu aux commanditaires jésuites qui avaient repris le contrôle de la ville après les années noires des guerres de religion. A cette époque, la chrétienté est au plus mal, menacée par une guerre intestine qui a commencé en 1519 et qui se répand dans toute l'Europe avec le sac de Rome en 1527, des luttes fratricides en Allemagne et

aux Pays-Bas la scission entre les Provinces Unies et la Flandre. En 1587 lorsque Rubens, qui a dix ans, s'installe à Anvers, la ville n'est plus que ruine, son port est à l'abandon et ses églises ont été saccagées. La guerre religieuse se double d'une autre guerre, celle de l'image, celle qui oppose la tradition iconophile catholique à l'iconoclastie des Réformés. Rubens deviendra le grand

imagier que l'on connaît, réaffirmant la joie des corps et la joie de la couleur qui font le cœur de la peinture face aux intégristes protestants des murs blancs. Tout sujet mythologique, biblique ou historique sera exubérance de torsos, de hanches, de fesses, abondance de peaux nacrées, de rousses chevelures, de voiles diaphanes et de parures qui dévoilent plus qu'elles ne cachent....jusque dans cette descente.

Nouvelle guerre de religion ?

Quatre cents ans plus tard, en 2012, je m'attaque à ce grand sujet chrétien et je me frotte à ce monument de la peinture. C'est risqué et en total décalage avec l'iconoclastie de mon époque. Montrée du doigt puis clouée au pilori, la peinture fut contestée puis mise en accusation pour finalement être envoyée dans le long goulag du XX^e siècle, siècle épurateur de



Rubens, « Descente de croix », 1612-1614.
Un monument de la peinture.

(Suite page 2)